

# Lénine et la première organisation marxiste de Moscou 1893-1895

S. Mickiewicz

Source : Lénine tel qu'il fut. Souvenirs de contemporains, tome 1. *Moscou : Éditions en langues étrangères, pp. 183-192.*

Je rencontrai pour la première fois V. Lénine en août 1893, à Nijni-Novgorod (aujourd'hui Gorki), dans les circonstances suivantes. Je faisais alors ma cinquième année de médecine à l'Université de Moscou et, en été, je combattais l'épidémie de choléra à l'usine de Sormovo, près de Nijni-Novgorod. J'étais déjà marxiste et fréquentais les marxistes de Nijni-Novgorod P. [Skvortsov](#) et [M. Grigoriev](#), membres du premier cercle marxiste de Kazan, intitulé cercle Fédosséev, du nom de [N. Fédosséev](#), son membre le plus marquant.

Lors d'un de mes voyages de Sormovo à Nijni, je passai chez Skvortsov et j'y trouvai un inconnu qui, très animé, causait avec lui et Grigoriev. On nous fit faire connaissance et j'appris que c'était Vladimir Ilitch Oulianov. Il venait de Samara et se rendait à Pétersbourg, où il avait décidé de se fixer ; il s'était arrêté à Nijni pour voir Skvortsov qu'il connaissait d'après ses articles du « *Iouriditchski Vestnik* » [le Messenger juridique], premiers articles marxistes légaux russes traitant de l'économie de la Russie. Après Nijni, il avait l'intention de passer également à Vladimir, pour voir Fédosséev qui, d'après ses renseignements, avait dû être remis en liberté sous caution. Mais l'entrevue n'eut pas lieu, la remise en liberté de Fédosséev ayant été ajournée.

On parla de Fédosséev. Skvortsov et Grigoriev, qui le connaissaient bien, disaient que c'était un homme remarquable, qu'il donnait de grandes espérances et travaillait beaucoup. Puis nous parlâmes à Ilitch de nos contacts au sein de la jeunesse intellectuelle, de l'action que l'on commençait à mener parmi les ouvriers, à Moscou et à Nijni. Ilitch insistait sur la nécessité de fonder une organisation solide, d'établir des contacts entre les villes. Il me donna l'adresse de sa sœur [Anna Ilinitchna](#) à Moscou, chez qui il avait l'intention de rencontrer les marxistes moscovites, en venant de Pétersbourg. On parla également des perspectives de développement du capitalisme en Russie, de la paysannerie, de la lutte contre les populistes, du mouvement ouvrier en Occident.

L'entretien était très animé : à l'époque, il y avait encore peu de marxistes en Russie, on pouvait facilement nous compter, mais nous comprenions que la grande doctrine de Marx nous donnait la clé pour résoudre les « problèmes maudits », et que l'avenir nous appartenait.

Nous causâmes avec Ilitch pendant plusieurs heures, jusqu'au moment où il dut se rendre à la gare.

Dans le jeune Lénine on sentait une grande érudition, la solidité et la profondeur particulière de ses jugements. À noter que, dès cette époque, on devinait en lui le futur organisateur de notre parti : il

consacrait la plus grande attention au rassemblement de toutes les forces marxistes révolutionnaires, à l'établissement de contacts entre les marxistes, dispersés dans les différentes villes.

Au début de septembre, j'arrivai à Moscou et je me rendis tout d'abord à l'adresse que m'avait donnée Ilitch, — pour faire connaissance avec Anna Ilinitchna et son mari [Mark Timoféévitch Elizarov](#), employé à la Direction du réseau de Kursk. Ils demeuraient alors rue Jakovlevski, près de la gare de Kursk. Avec eux vivaient aussi le frère de Vladimir Ilitch, [Dmitri Ilitch](#), alors étudiant de première année à la faculté de médecine, et sa sœur cadette, [Maria Ilinitchna](#), lycéenne de cinquième ou sixième année. D'emblée je me liai avec cette charmante famille et, depuis, j'entretins avec elle, toute ma vie durant, des relations d'amitié. Ils me secondèrent de toutes les façons dans mon travail à Moscou, et m'aidèrent à établir plusieurs contacts précieux.

Chez eux, je fis la connaissance d'Okoulitch, employé du chemin de fer, qui avait des relations parmi les ouvriers, et, par son intermédiaire, avec [E. Sponti](#), arrivé de Vilno, qui joua par la suite un rôle marquant dans l'organisation marxiste de Moscou.

Anna Ilinitchna prenait une part active au travail de cette organisation ; elle était le point de concentration de tous les contacts : elle les rétablissait après chaque coup dur, mettait en relations les militants nouveaux venus entre eux et avec les ouvriers. Anna Ilinitchna traduisait aussi de l'allemand des brochures de propagande ; elle avait traduit le drame de Hauptmann *Les Tisserands* qui fut imprimé à la polycopie ; elle avait exposé, sous une forme à la portée de tous, le livre de Démentiev *La Fabrique*, etc. En 1898, elle fit partie du premier Comité de Moscou, constitué après le 1er congrès du Parti ouvrier social-démocrate de Russie, tenu à Minsk.

D. Oulianov, alors jeune marxiste, participait à des cercles marxistes estudiantins et, bientôt, il commença à militer parmi les ouvriers ; en novembre 1897, il fut arrêté pour l'affaire de l'Union ouvrière de Moscou.

Peu de temps après que j'eus fait la connaissance d'Anna Ilinitchna (à la fin de septembre 1893), un premier groupe marxiste de six membres (les « Six ») se constitua à Moscou ; il était destiné à mener une propagande et une agitation systématiques parmi les ouvriers de la ville. J'étais du nombre de ces « Six ». Pendant tout le temps qu'il fonctionna, notre groupe fut en liaison avec Vladimir Ilitch.

À la fin de décembre 1893, j'allai passer les vacances de Noël à Nijni-Novgorod, et je rentrai à Moscou le 12 janvier 1894.

On parlait beaucoup en ville de la récente discussion qui avait eu lieu entre le littérateur bien connu [V. V.](#), auteur du livre *Les Destinées du capitalisme en Russie*, et un marxiste de Pétersbourg. A. Elizarova m'expliqua que le Pétersbourgeois qui avait pris la parole avec un si grand succès contre V. V., était Vladimir Ilitch, qui était parti pour Nijni. Ainsi, nous nous étions croisés, et je ne pus assister ni à son intervention à Moscou, ni à celle de Nijni. J'en étais très fâché. Anna Ilinitchna me raconta en détail l'intervention d'Ilitch ; elle la relata ensuite dans un article.

*« Je me rappelle les débats, écrit Anna Ilinitchna ; ils s'échauffèrent très vite, surtout après que Vladimir Ilitch se mit à riposter à un populiste imposant, assis dans le « coin d'honneur », de taille moyenne, corpulent, blond, avec une calvitie, et à qui les jeunes s'adressaient avec beaucoup de déférence.*

*Je me rappelle que mon frère, alors jeune homme de 23 ans, se tenait avec la foule des jeunes près de la porte donnant dans la pièce voisine ; d'abord, il avait lancé quelques Zwischenrufen [interjections] ironiques et hardis, qui avaient obligé tous les assistants — pour la plupart d'un air fort désapprouvateur — à tourner la tête de son côté ; puis, il prit la parole. Hardiment et énergiquement, avec toute la fougue de la jeunesse et la force de la conviction, mais aussi armé de connaissances, il se mit à démolir la doctrine des populistes, dont il ne laissa pas pierre sur pierre. Dès lors, l'attitude hostile envers cette « impertinence de gamin » céda peu à peu la place à une attitude plus respectueuse, sinon moins hostile. La*

plupart des assistants commencèrent à le regarder comme un adversaire sérieux. La minorité marxiste exulta surtout après la deuxième riposte que Vladimir Ilitch infligea au grave populiste.

*L'attitude condescendante, les objections scientifiques de son interlocuteur plus âgé, n'avaient pas troublé mon frère. À son tour, il étaya ses opinions par des preuves scientifiques, par des chiffres statistiques, et s'abattit sur son adversaire avec encore plus de sarcasme et de force. Toute la causerie dégénéra en un duel entre ces deux représentants des « pères et fils ». Tous, surtout les jeunes, suivaient ce duel avec un immense intérêt. Le populiste baissa le ton, parla plus mollement, entre les dents, et, enfin, s'effaça. »*

Cette discussion fut analysée avec animation et commentée dans les cercles de jeunes ; Vladimir Ilitch en fit changer d'avis un grand nombre et les poussa à étudier Marx. Les marxistes relevèrent la tête et le nom du « Pétersbourgeois », qui avait battu à plate couture V. V., fut dans toutes les bouches pendant un certain temps.

M. Goloubéva évoque aussi le souvenir de cette intervention : *« L'impression produite par les discours de Vladimir Ilitch était énorme. On parlait de lui comme d'une nouvelle étoile apparue à l'horizon, les uns avec plaisir et satisfaction, les autres avec jalousie et réserve, l'air de dire : attendons pour voir. »*

Cette intervention a été également signalée dans les annales de l'Okhrana, dans le rapport de Berdiaïev, chef du Service de l'Okhrana de Moscou, en date du 20 janvier 1894, relatant les observations des agents qui surveillaient I. Davydov, venu de Iouriev pour passer ses vacances à Moscou : *« À la suite de l'ordre du 18 décembre dernier, n° 7271, j'ai l'honneur d'informer le Département de la police que Iossif Mordoukhov Davydov, étudiant à l'Université de Iouriev, pendant son séjour à Moscou, a fréquenté exclusivement des personnes suspectes au point de vue politique. En plus de sa participation passive à la soirée purement estudiantine de ce 12 janvier, notre agence a été informée que le 9 de ce mois, il a pris une part active aux débats engagés à une soirée secrète organisée par le fils de l'assesseur de collège Nikolai Efimov Kouchenski, dans la maison de Zalesskaïa, rue Vozdvijenka. L'écrivain V.V. (le médecin Vassili Pavlov Vorontsov), fondateur bien connu de la théorie du populisme, qui assistait à la soirée, avait, par son argumentation, contraint au silence Davydov, de sorte que la défense des opinions de Davydov a été assumée par un certain Oulianov (selon toute probabilité le frère du pendu), qui s'en est acquitté en toute connaissance de cause...»<sup>1</sup>*

Après cette intervention, Ilitch se rendit à Nijni où il fit un rapport. Voici ce qu'en dit Grigoriev :

*« ...V. Oulianov devait faire son rapport dans le petit logement de Minodora Egorovna Iakoubovskaja, choisi à cet effet... L'intérêt suscité par le rapport de V. Oulianov était extraordinaire. Vu l'exiguïté du local, et pour des considérations de prudence, l'assistance était relativement peu nombreuse et choisie. La façon plus subtile d'envisager les destinées du capitalisme russe, question qui avait déjà été envisagée par P. Skvortsov, la précision dans la position et la solution des problèmes ainsi que la vaste érudition de l'orateur, produisirent une impression considérable ; parmi les assistants il ne s'en trouva pas un d'assez hardi pour le contredire. »*

Les interventions de Lénine à Moscou et à Nijni renforcèrent notablement les positions des marxistes dans ces villes.

Après le retour d'Ilitch de Nijni à Moscou, j'eus l'occasion de le voir. Nous rendîmes tous les deux visite à A. Vinokourov qui faisait partie, lui aussi, du groupe marxiste dirigeant de Moscou. Nous parlâmes à Ilitch de nos cercles ouvriers moscovites, de notre intention de passer incessamment à l'agitation de masse, en publiant des tracts. Il écouta nos communications très attentivement et avec une très grande sympathie, et approuva surtout notre intention de passer du travail dans les cercles à l'agitation.

---

1 « *Krasny Arkhiv* » [Les « Archives rouges »] n° 62, 1934, p. 76. (S.M.)

Vladimir Ilitch séjourna peu de temps alors à Moscou. Il y vint encore une fois au cours de cet hiver-là, à la fin de février, si je ne me trompe, pendant le carnaval ; tous les deux nous nous rendîmes de nouveau chez Vinokourov où nous rencontrâmes A. Rosanov, un marxiste arrivé de Nijni.

En été 1894, notre organisation déploya parmi les ouvriers une activité considérable pour l'époque : des contacts furent établis dans plusieurs fabriques de Moscou, plusieurs tracts d'agitation furent lancés qui eurent un grand succès auprès des ouvriers ; plusieurs grèves furent organisées dans les fabriques de Moscou et des environs.<sup>2</sup>

Au cours de cette chaude et intense activité, je vis souvent Ilitch. Il passait l'été à la campagne chez Anna Ilinitchna, à Kouzminki, lieu de villégiature situé près de la station Lioublino, chemin de fer de Kursk. Ilitch passait parfois me voir, moi-même je lui rendis plusieurs fois visite à la campagne, chez les Elizarov. Nous nous promenions dans les environs ; on se baignait dans l'étang, on causait beaucoup. Il me questionnait sur notre travail, parlait des problèmes qui passionnaient à l'époque les marxistes russes.

Un jour, Vladimir Ilitch me fit lire son ouvrage *Nouveaux mouvements économiques dans la vie paysanne*, un gros cahier couvert de l'écriture si caractéristique d'Ilitch ; c'était une étude sur la différenciation de la paysannerie dans le midi de la Russie, sur la formation, dans la masse paysanne, d'une part, d'un groupe de koulaks économiquement puissants, qui employaient dans leurs exploitations les machines et la main-d'œuvre salariée, et, d'autre part, d'un groupe de paysans pauvres qui se ruinaient, devenant peu à peu des prolétaires.

Ilitch, qui voulait publier cet article dans la presse légale, le remit à la rédaction de la revue « *Rousskaïa Mysl* » [la Pensée russe], dont la rubrique économique était tenue par N. Kabloukov. Après le départ d'Ilitch de Moscou, j'allai, à sa demande, voir Kabloukov, pour me renseigner sur le sort de cet article. Kabloukov me le rendit, en disant qu'il ne serait pas publié parce que son orientation ne convenait pas à leur revue.

L'article resta chez moi et fut saisi le 3 décembre 1894, au cours d'une perquisition. En 1923, c'est-à-dire presque trente ans plus tard, je l'ai découvert dans les archives, parmi les « pièces à conviction » de mon procès ; il a été publié la même année, dans le recueil de l'Histpart [*Commission d'Histoire du Parti*], Pour le 25<sup>e</sup> anniversaire du 1<sup>er</sup> Congrès du Parti, et a été inclus dans le premier volume des *Œuvres* de Lénine.

Après cet article, Ilitch me fit lire les trois parties de son grand ouvrage *Ce que sont les « amis du peuple » et comment ils luttent contre les social-démocrates*. Cet écrit produisit alors sur moi une impression énorme. Il faut dire qu'au cours de l'hiver 1893-1894 les revues libérales et libéralo-populistes avaient publié plusieurs articles dirigés contre le marxisme et les marxistes russes. La campagne de presse contre les marxistes ne rencontrait aucune réplique de la part des marxistes ni dans la presse légale, ni dans la presse illégale, et, d'une façon générale, il n'existait pas d'ouvrage théorique formulant les conceptions des marxistes, justifiant leurs mots d'ordre fondamentaux, de programme et de tactique.

Les livres de [Plékhanov](#) *Le socialisme et la lutte politique* et *Nos divergences* étaient consacrés à la critique du vieux populisme ([Bakounine](#), Tkatchev, [Lavrov](#)), dont les idées n'étaient plus actuelles à l'époque ; ses épigones avaient renoncé aux idées du populisme révolutionnaire et diffusaient les idées du populisme opportuniste, philistin. Les marxistes russes avaient grand besoin d'un ouvrage qui aurait infligé la riposte aux attaques furieuses des critiques populistes, dénoncé leur essence petite-bourgeoise, et rassemblé en un système unique les idées marxistes philosophiques, économiques et politiques, en accord avec les conditions de la Russie d'alors.

---

<sup>2</sup> Voir pour plus de détails à ce sujet mon livre *Moscou révolutionnaire*, Édition « Goslitizdat », 1940. (S.M.)

Et cet ouvrage était apparu. On peut dire qu'il fut le manifeste du marxisme révolutionnaire de Russie, le premier document-programme du bolchévisme. En somme, les questions fondamentales de programme et de théorie, ainsi que d'organisation et de tactique, de la révolution future en Russie, étaient déjà posées dans cet ouvrage de Lénine ; ce même ouvrage exposait leur solution, dans l'esprit du marxisme révolutionnaire. Dans ce livre, Lénine a parachevé l'écrasement de l'idéologie populiste, commencée par Plékhanov.

Et voici que j'avais entre les mains le manuscrit de ce remarquable ouvrage, qui répondait pour l'essentiel à toutes les questions brûlantes de l'époque. On conçoit mon émotion. Vu l'importance énorme de cet ouvrage, j'estimais qu'il était indispensable de le reproduire coûte que coûte. Cette tâche fut assumée par les frères V. et [A. Maslennikov](#), étudiants de l'École technique supérieure de Moscou, et leur cousin germain [A. Ganchine](#), étudiant de l'Institut technologique de Pétersbourg ; j'avais fait la connaissance de ces jeunes gens par l'intermédiaire d'Anna Ilinitchna. Ilitch connaissait aussi Ganchine par son activité dans l'organisation de Pétersbourg.

Mais, je ne sais pourquoi, le travail fut long à s'organiser. Quand Vladimir Ilitch partit pour Pétersbourg, à la fin du mois d'août ou au début de septembre, le travail n'était pas encore terminé. Un jour, Ganchine vint me trouver et me dit qu'un camarade était venu de Pétersbourg, de la part d'Ilitch, et qu'il avait emporté tout ce qui avait été reproduit ainsi que l'original de l'article de Vladimir Ilitch.

D'après les souvenirs de M. Silvine, qui prit part à l'impression de cet ouvrage à Pétersbourg, de même que d'autres sources, on peut voir que le premier fascicule fut polycopié en cinquante exemplaires, pas plus, au printemps de 1894 ; la deuxième édition du premier fascicule fut répétée par le même groupe à Pétersbourg, en juillet, également à la polycopie (c'est-à-dire aussi en cinquante exemplaires au plus). En septembre, le groupe de Silvine achevait déjà la troisième édition du premier fascicule.

Dans ses souvenirs, Silvine raconte que Vladimir Ilitch, après s'être convaincu qu'à Moscou « *c'était la même imperfection de la technique, les mêmes lenteurs dans l'impression, et le même tirage insignifiant... chagriné de toutes ces circonstances... et estimant que, chez nous les choses n'allaient pas plus mal, me pria de me rendre immédiatement à Moscou, de prendre chez Ganchine tout ce qui était déjà prêt et aussi les manuscrits* ».

Le groupe de [Silvine](#) édita le troisième fascicule et le data de septembre 1894 ; on ajouta, par mesure de précaution, l'inscription suivante : « *Édité par un groupe de social-démocrates de province* ». Ce fascicule polycopié et muni d'une couverture jaune, Ganchine ne me l'apporta de Pétersbourg qu'en novembre de la même année.

Ainsi donc le premier fascicule a été publié en trois éditions dont seules les deux premières sont incontestables, car elles ont été retrouvées dans les archives tsaristes ; et le troisième — en une seule édition. L'édition de la province de Tchernigov dont parle Mogulianski (« *Byloé* » [Choses d'autrefois] n° 23), ne parut (premier fascicule) qu'en 20 ou 25 exemplaires. L'édition du deuxième fascicule est douteuse, bien que des renseignements de la police disent qu'il fut publié à Moscou<sup>3</sup>. De toute façon, il n'a pas été retrouvé jusqu'à présent.

On ne possède pas d'autres renseignements sûrs à propos de l'édition de cet ouvrage. Je l'ai mentionné pour la première fois dans mon article du recueil *Le moment actuel*, en 1906, et j'ai répété cette mention dans le recueil *À l'aube du mouvement ouvrier*, à Moscou, en 1919. C'est alors que, sur mes indications, on commença les recherches pour retrouver cet ouvrage, recherches qui ne furent couronnées de succès qu'en 1923, lorsque les premier et troisième fascicules furent retrouvés à Pétrograd, à la Bibliothèque publique, et, presque en même temps à Berlin, dans les archives social-

---

3 Voir le rapport du chef de la police de Pétersbourg, en date du 27 mai 1895. « *Krasny Arkhiv* », n° 62, 1934, p. 82. (S.M.)

démocrates. C'est alors que cet ouvrage parut pour la première fois aux Éditions *Moskovski Rabotchi* [L'Ouvrier de Moscou], et puis fut inclus dans le 1er volume des *Œuvres* de Lénine.

De même que le premier article de Lénine, le livre *Ce que sont les « amis du peuple »*... attendit 29 ans pour être imprimé dans son intégralité. Cependant, les dirigeants responsables du parti avaient presque tous lu cette œuvre de génie.

Après la parution de ce livre, la popularité de Vladimir Ilitch s'accrut encore, et son autorité fut encore plus reconnue parmi les marxistes. La jeune tendance marxiste russe comprit qu'elle avait trouvé en sa personne une immense force politique et théorique.

Mais dans la mémoire des gens qui l'ont connu, Vladimir Ilitch est resté non pas seulement un grand théoricien et un grand chef, mais encore un homme très vif, très gai, débordant de la joie de vivre. Il savait écouter et questionner avec une attention si soutenue, qu'on eût dit qu'il voulait vider jusqu'au fond son interlocuteur, et ses répliques mordantes montraient sous un nouveau jour le contenu de l'entretien. Causer avec lui était un vrai plaisir, et ces conversations apportaient toujours la précision et la clarté dans la question discutée. Lorsque, par la suite, une nouvelle question de théorie ou de pratique se posait à nous dans notre activité politique, nous étions toujours très curieux de savoir ce qu'en pensait Ilitch ; et ses pensées, ses directives s'avéraient toujours les plus sages, les plus justes ; elles conduisaient le parti et le prolétariat dans la voie d'un progrès incessant, vers la victoire finale.

Je fus arrêté en décembre 1894 ; deux autres membres de notre groupe de « Six » : A. et P. Vinokourov avaient été arrêtés en même temps que moi. [M. Liadov](#), E. Sponti et l'ouvrier S. Prokofiev étaient restés en liberté. À cette époque plusieurs personnes nouvelles avaient déjà adhéré à l'organisation ; le travail de propagande et d'agitation continuait à s'élargir. Au rassemblement du Premier Mai 1895, l'organisation de Moscou prit le nom d'« Union ouvrière ».

Ilitch continuait d'entretenir des relations avec l'organisation de Moscou, par l'intermédiaire de Sponti et des frères Maslennikov.

Après les coups de filet opérés en été à Moscou, alors que furent arrêtés Liadov, les frères Maslennikov et beaucoup d'autres, Lénine s'efforça de rétablir ses contacts avec l'organisation de Moscou, comme le montre la lettre datée de novembre 1895 qu'il envoya à Axelrod, à Zurich : « *Je suis allé à Moscou. Je n'y ai vu personne car on n'entend rien dire de l'« éducateur de la vie »*<sup>4</sup>. *Est-il sain et sauf ? Si vous avez quelques nouvelles de lui et son adresse, écrivez-lui qu'il nous l'envoie, autrement nous ne pourrions rétablir les contacts. Il y a eu là-bas des coups très durs, mais certains camarades sont restés, semble-t-il, et le travail se poursuit. Nous avons reçu de la documentation de là-bas — la description de plusieurs grèves* ».<sup>5</sup>

Bientôt après cette lettre, Lénine fut arrêté (le 9 décembre 1895).

---

4 E. Sponti fut arrêté le 12 décembre 1893. (S.M.)

5 V. Lénine, *Œuvres*, t. 34, p. 1. (N.R.)